

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 48

Artikel: Un village modèle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190669>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il est vrai que dans les conditions où se trouve notre société, il est parfois nécessaire qu'on prête la main aux mariages. Les jeunes gens n'étant pas toujours reçus dans l'intimité des familles, ne peuvent voir les jeunes filles qu'à la promenade, ou dans des réunions plus ou moins banales. Pour les connaître, pour obtenir sur leur compte d'indispensables renseignements, il faut nécessairement un intermédiaire. Il est donc très heureux que des personnes obligeantes facilitent l'union de deux êtres qui peuvent se convenir, mais qui, sans leur aide, ne se rencontreraient jamais.

Mais les *marieuses* dont nous parlons plus haut ne scrutent pas le fond des choses, n'étudient ni les situations, ni les caractères; une convenance superficielle, un accord apparent leur suffit pour se mettre en campagne. Attachant leur amour-propre à entreprendre le plus grand nombre de mariages possible, elles ne peuvent voir un célibataire, quel que soit son âge, sans jeter sur lui un dévolu pour une des filles plus ou moins mûres qu'elles ont en réserve.

Sans se rendre compte que sa manie la rend partielle, la *marieuse* atténue ou dissimule les défauts, exagère les qualités. Elle ne voit qu'une chose: faire un mariage. Tant mieux s'il tourne bien, mais elle ne se donnera pas de repos avant d'avoir assisté au premier rang des amis à la fête, à la cérémonie qui unit deux êtres pour la vie. Les entrevues, les détails de tout genre lui causeront une délicieuse excitation; elle s'intéresse à tout, donne son avis pour la corbeille, son rôle la flatte et l'amuse.

Jeunes gens, évitez l'encombrante et pernicieuse entremise de ces comères, et mariez-vous sans elles.

On tsapé dé menistrè.

Quand l'est qu'on vâo fêrè vergogne à cauquon, sè faut bin veilli à cein qu'on fâ, et qu'on dit, po que cein ne sèyè pas vo qu'aussi l'affront.

Noutron menistrè, lo pe brav'homme qu'on pouèssè vairè, n'a rein tant dè goût po lè novallès mouèdès et surtot po lè tsapès nâovo, lè bugnes. L'âmè mî mettrè dâo tot villio, que l'est mî à se n'èse avoué. Ne lâi fâ rein que la couleu Jâo sin terâi on bocon su lo rodzo, âo que lo pâi sâi refregnu, porru que sè pouèssè couvri la tэта avoué, l'est tot cein qu'ein faut. Sarâi bin bon que lè grachâosès d'ora n'ausstont pas mé d'orgouet què li, kâ, na ma fâi, se compreigno que duè pernettès sè pouèssont reincontrâ sein s'épèclliâ dé rirè

ein vayeint lè ribans ein tortson et lè plionmès dè pudzenès que le s'abètsont su lâo bennès.

Se don noutron bravo menistrè n'est rein po dâo nâovo, sa fenna est tot lo contréro, et le lâi fâ lo trafi dè cein que ne s'équipè pas mî pè lo coustet.

On dzon qu'on autro menistrè étâi venu pè la tiura, la fenna âo noutro sè peinsâ: Eh bin atteind, stu iadzo, faut profitâ dè cein que l'est quie po fêrè vergogne à me n'homme; et âo moment iò cé qu'étâi ein vesita allâvè reparti, le preind lo villio tsapé qu'étâi peindu pè lo colidoo, et ein lo montreint âo menistrè qu'allâvè s'ein allâ, le lâi fâ:

— Ora, ditès mè vâi! n'est-te pas onna vergogne po on menistrè dè portâ onna coffiâ dè tsapé coumeint çosse. Vouâiti vâi cein! On lâi bail-lérâi pas pi on coup dè pi, kâ n'est bon què po lè z'écovirès et l'est tot âo plie s'on porrâi s'ein servi po épôâiri lè z'ozî pè lo tiurti.

Tandi que le débliottâvè cé chapitre, se n'homme sè tegnâi lo veintro dâo tant que recaffâvâ, tandi que l'autro menistrè, tot ébaubi, ne savâi pas què derè, kâ l'étâi son tsapé à li que noutra menistrè avâi prâi sein fêrè atteinchon, et que le lâi montrâvè...

Ora vo laissez à peinsâ l'affront dè la pourra dama quand le s'apèçut dè l'affêrè; assebin, rodze qu'on pavot, l'eût coâte d'allâ sè catsi dein son pâilo, tandi que lè dou menistrès sè tozont lè coûtès ein saillesseint et que recaffâvont adé dein la tserraire.

Le dressage par l'électricité.

On a souvent proposé des moyens différents pour dompter les chevaux insoumis ou fougueux. Les uns s'exercent avec une brutalité qui fait souffrir l'animal; les autres n'ont pas produit des résultats satisfaisants. L'électricité se prêtant à des résultats multiples, il était naturel qu'on essayât d'un procédé nouveau.

Voici l'explication sommaire des expériences qui viennent d'être faites à Paris avec un plein succès.

Près du cocher ou sous son siège, près du cavalier ou dans les fontes de la selle, se trouve disposée une pile électrique dite pile sèche, où par conséquent aucune agitation du liquide n'est à craindre, et réduite à un très petit volume. Deux fils conducteurs partent de ces éléments, et suivent les guides pour se rattacher au mors.

Par une simple pression du pouce sans être obligé de faire un mouvement spécial, les contacts s'établissent et les courants électriques se

déchargent à travers le frein, dans la bouche de l'animal.

Celui-ci, étonné, surpris, éprouvant une sensation nouvelle, mais non douloureuse, par ce même mors contre lequel il veut lutter, se calme tout à coup et devient d'une docilité parfaite.

Des expériences ont été faites avec les chevaux les plus fougueux de la Société des omnibus de Paris, et elles ont été couronnées du succès le plus complet.

Il n'est pas nécessaire que la décharge électrique soit très forte et un faible courant suffit pour obtenir l'effet voulu.

On cadeau dè bounan.

Lè z'autro iadzo, quand vegnâi lo bounan, on sè conteintâvè d'atsetâ 'na tracasséri po lè z'einfants, et on four-râvè cein dein lâo chôquès âo lâo solâ que l'aviont met dèzo la tsemenâ. Ora, cein a bin tsandzi, kâ lè grantès dzeins ont prâi la mouda dè sè bailli oquie assebin, et la mâiti dâo teimps c'est dè l'ardzeint tsampâ vîa, que soveint fâ fauna po pâyi 'na detta, kâ clliâo que baillont dè bounan, n'ont pas ti la malice dè la fenna âo conseiller.

— Que bailli-vo dè bounan âo conseiller, lâi fâ on dzo onna vesena.

— Eh bin vouaiquie, repond la conseillère, me n'homme fonmè dè clliâo cigarès dein dâi petites tiécès, qu'on lao dit dâi z'havanès, et dè teimps ein teimps ye lâi preigno duès dè clliâo cigarès, que metto dè côté, et quand yein é on ceint, lè remetto dein onna villie boâte, que recllioulo bin adrâi et lâi gardo cein po son bounan, que l'est tot conteint, et que cein m'espargnè adé cauquès centimes.

Un village modèle.

Le bourg du Broeck, situé à 11 kilomètres au nord d'Amsterdam, a porté la propreté hollandaise à des limites inouïes. Les rues, aux trottoirs dallés en fayence, pavées en briques, lavées et frottées soigneusement chaque jour, sont interdites aux animaux et aux voitures. Les maisons, généralement petites, sont lavées quotidiennement à l'intérieur et à l'extérieur; enfin, on interdit le passage de certaines rues aux étrangers, s'ils ne revêtent leurs chaussures de chaussures en feutre. C'est là que demeurent les plus riches négociants et les plus gros capitalistes hollandais.

« Beaucoup de gens, en Hollande, nous dit le journal *La Nature*, n'ont point un appartement aussi propre, aussi orné que celui où se prélassent les vaches de Broeck. Avant d'entrer,

vous essuyez vos pieds à une natte étendue devant la porte ; si vous l'oubliez, on ne se gêne pas pour vous rappeler à l'ordre. Les étables sont pavées de briques de différentes couleurs, d'une propreté exquise ; les parois sont revêtues de planches de sapin, les fenêtres ornées de rideaux de mousseline et de pots de fleurs, les mangeoires sont peintes, les vaches étrillées, peignées, lavées. Pour les empêcher de se salir, on leur relève la queue à l'aide d'une ficelle attachée au plafond ; une rigole qui traverse l'étable, emporte continuellement les ordures ; excepté sous les pieds des bêtes, on ne voit nulle part ni un fêtu, ni une tache ; l'air y est si pur qu'en fermant les yeux on pourrait se croire dans un salon.

Les chambres des paysans, laiterie où l'on fait le fromage, les cours, les moindres coins, tout est également propre.

Petits conseils du samedi.

Taches de vin rouge sur la nappe. — Ces taches qui se font si fréquemment s'envolent facilement avec l'eau de Javelle. Il n'y a qu'à procéder comme suit : imbiber parfaitement la partie tachée avec de l'eau de Javelle pure. Puis plonger ensuite vivement le linge dans un vase d'eau fraîche préparé d'avance, et frotter soigneusement les endroits touchés par l'eau de Javelle de manière à en faire disparaître toute trace. Pour activer la décoloration de la tache, on peut l'humecter avec du vinaigre, avant d'appliquer l'eau de Javelle.

Omelette aux pommes de terre. — Prenez 4 ou 5 pommes de terre moyennes, coupez-les en tranches rondes et minces, puis faites-les cuire à la poêle avec du beurre ; assaisonnez-les de sel et de poivre, et, lorsqu'elles sont de belle couleur jaune, versez des œufs dans la poêle, faites l'omelette comme une omelette au naturel et servez.

Réponses et questions. — Le mot du dernier logogriphe est : *malheureux*. 72 réponses justes. La prime est échue à M. Léon Bourquin, entrepreneur, Tramelan.

Enigme.

Quoique faites pour la lumière,
Nous ne nous montrons que de nuit ;
Celle ou celui qui nous conduit,
Doit avoir une main légère,
Et nous diriger de manière
Que l'on ne dise pas de lui
Ce qu'on dit quelquefois d'autrui :
Que toujours de ce qu'il doit faire
Il fait justement le contraire.

Prime : Un calendrier éphéméride.

Boutades.

Une demoiselle reçoit la visite d'un monsieur qui l'aime passionnément depuis de longs mois, mais qui n'a pas encore osé lui faire sa déclaration. Enfin, un moyen détourné se présente à son esprit. La chatte de la demoiselle est là qui ronronne et sollicite des caresses. L'amoureux, s'armant de courage, la prend sur ses genoux et, tout en lui passant la main sur le dos, il lui dit :

— Minette, crois-tu que je puisse obtenir la main de la personne qui t'aime le plus.

Et la demoiselle d'ajouter :

— Réponds oui, minette.

Un Anglais racontait, ces jours-ci, qu'étant à Naples, en train de prendre le thé avec sa femme, par un soir d'orage, la foudre était entrée dans la chambre et que la pauvre femme avait été réduite en poussière.

— Ah ! mon Dieu, s'écrie un de ses auditeurs, et qu'avez-vous fait, qu'avez-vous dit ?

L'Anglais, froidement :

— J'ai sonné et j'ai dit : « John, balayez milady.

Il fait une pluie battante. Un voyageur s'arrête devant l'un de nos kiosques pour acheter le *Figaro*. Son parapluie ruisselle et inonde la tablette du kiosque.

— Prenez garde, monsieur, vous inondez mes journaux.

— Soyez tranquille, madame, les canards ne craignent pas l'eau.

Entre gommeux :

— Eh bien ! et ton mariage ?

— J'ai rompu.

— Toi ?

— Oui ; mon futur beau-père voulait prendre des renseignements sur mon compte.

— Et cela t'a offensé ?

— Nullement. Mais comme je savais qu'il aurait rompu après, j'ai préféré rompre avant... C'est plus digne !

Un ivrogne entre chez un marchand de vins, qui avait en face de chez lui un concurrent dont il était furieusement jaloux. Le pochard se fait servir un demi-litre, puis, au moment de payer, s'approchant du patron : « Je n'ai pas le sou... faites-moi arrêter si vous voulez. »

— Je ne vous ferai pas arrêter, mais promettez-moi que vous irez immédiatement jouer le même tour au pintier d'en face.

— Impossible, m'sieu, c'est lui qui m'a envoyé chez vous.

La comtesse Nina ne peut vivre sans son chien qu'elle idolâtre.

Quand elle parle de lui, elle prodigue les paroles les plus caressantes : « Cette chère petite pitouche, » « Ces chères petites pattes, etc. »

L'autre jour, la bestiole dégringole l'escalier d'un haut perron.

Et l'un des courtisans de la comtesse de s'écrier :

— Oh la chère petite bête, elle vient de tomber à sa chère petite renverse, sur son cher petit derrière !

OPÉRA. — On nous annonce que la troupe lyrique de M. Eyrin-Ducastel nous donnera, mercredi 5 décembre, **La Favorite**, cette œuvre si remarquable de Donizetti, et qui n'a pas été jouée à Lausanne depuis 1882. Elle aura sans doute grand succès.

GYMNASTES. — Nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui n'ont pu assister à la première soirée donnée par la *Section bourgeoise*, de ne pas manquer celle d'aujourd'hui. Les **poses plastiques**, représentant les épisodes historiques les plus émouvants, ont enthousiasmé la salle. C'est réussi à la perfection, et c'est une chose à voir.

ANDRÉ THEURIET. — Les lundi 5 et jeudi 6 décembre, à 5 heures du soir, salle des Concerts du Casino, nous aurons l'heureuse occasion d'entendre cet écrivain si aimé de tous, dans deux séances de *Lectures de poésies et Contes inédits*. Les billets sont en vente chez M. Tarin, libraire.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet rue Pépinet, 3, Lausanne.

Agendas, calendriers, éphémérides pour 1889. — Cartes de visite, têtes de lettres, factures, programmes, et autres petits travaux d'impression. Fournitures de bureaux et de dessin. — Causeries du *Conteur Vaudois* ; *Favey et Grognuz*, 4^{me} édition, considérablement augmentée ; la *Vieille milice*, poème patois.

Le Conteur sera adressé gratuitement, jusqu'à la fin de l'année, aux nouveaux abonnés pour 1889.

Nos abonnés de l'étranger qui ont l'intention de renouveler leur abonnement pour l'année 1889, sont priés de nous en faire parvenir la valeur, soit fr. 7.20.